



PREHISTOIRE – ANTHROPOLOGIE – ARCHEOLOGIE - PATRIMOINE

Un habitat aristocratique de l'an mille découvert en Gironde (Oct 03)

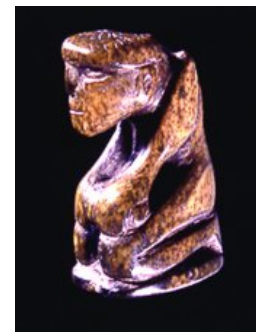
Un édifice roman du XIIe siècle découvert à Bordeaux (Oct 03)

L'Histoire Antique signée par l'Institut Ausonius (Juin 03)

L'origine des bijoux préhistoriques (Avr 03)

Des archéologues français en Turquie (Jan 03)

Un habitat aristocratique de l'an mille découvert en Gironde. La construction de la déviation de Sainte-Foy la Grande a permis de mettre à jour un site riche et très bien conservé datant des alentours de l'an mille. Selon l'Institut national de recherches archéologiques préventives, l'habitat aristocratique de Pineuilh est à ce jour le second site de ce genre présentant une telle diversité et une telle qualité de conservation des vestiges (avec le site de Charavines sur le lac de Paladru (Isère) découvert à la fin des années 70). Il est constitué d'un îlot aménagé sur un bras de la Dordogne, dont il est possible de suivre les travaux de construction de 979 à environ 1 060. En effet, le milieu humide environnant a permis une excellente conservation des vestiges de constructions en bois et des nombreux éléments de la vie quotidienne : vaisselle en bois, paniers, peignes, instruments de musique, éléments vestimentaires. Des pièces de cavalerie et d'armement témoignent de l'utilisation de chevaux et de l'activité guerrière des occupants du site. Des graines et des noyaux de fruits permettront d'identifier les espèces consommées. De plus, la découverte de damiers et de pièces d'échec corroborent l'idée de la présence d'une aristocratie locale. Ces jeux, originaires du sous-continent indien et diffusés par le monde musulman, étaient à l'époque réservés à une élite. Un programme de fouilles préventives a été prévu pour étudier le site de Pineuilh avant la construction de la déviation. Il va permettre d'apporter des informations essentielles sur la période de transition entre les Carolingiens et les Capétiens. Ceci est d'autant plus important que les « premiers seigneurs » qui semblent avoir vécu sur l'ensemble du territoire et construisaient des fortifications de terre, seraient précurseurs de l'organisation de la féodalité.



Un édifice roman du XII^e siècle découvert à Bordeaux. Les travaux du tramway bordelais, place Pey-Berland, ont révélé un édifice roman du XII^e siècle devant l'entrée principale de la Cathédrale Saint-André, à plus de 2 mètres de profondeur et sur 150 mètres carrés. Il s'agirait de la tour-porche ou du porche roman de la cathédrale, dont la base est composée de quatre piliers de 1,80 mètres, tranchés à l'horizontale. Excepté un texte médiéval évoquant le clocher neuf de la cathédrale Saint-André, aucun document ne fait allusion à ce porche, qui « portait sans doute une cloche » d'après Philippe Araguas, professeur d'histoire et d'archéologie à l'Université de Bordeaux 3.

Un mur maçonné entoure la zone à hauteur des piliers et montre qu'il s'agit d'un chantier de démolition parfaitement organisé, qui daterait du XIII^e siècle, et non de ruines de guerre. En périphérie du site, des empilements de sarcophages ont été retrouvés alors qu'au centre, des crânes, mâchoires et autres os sont entassés sur plus d'un mètre de hauteur. Philippe Araguas explique cette présence par la transformation du porche fermé en nécropole à partir du XIV^e siècle. Des travaux plus tardifs auraient ensuite conduit à un entassement des morts issus des sarcophages, pour un gain de place. De plus, un mur peint à côté des squelettes représente une barque dorée portant un corps allongé sans tête, les mains croisées. Selon Dany Barraud, conservateur en chef du patrimoine à la direction régionale des affaires culturelles en Aquitaine, il s'agit de Saint-Jacques après sa décapitation, évoluant dans une barque « sans voile ni rame après son martyre ».

Pour Philippe Araguas, ce porche correspond à l'entrée empruntée par Aliénor d'Aquitaine lors de son mariage avec Louis VII, roi de France, en 1137. C'est une découverte importante pour la ville de Bordeaux, qui se rapproche désormais du niveau des cathédrales romanes de Poitiers et Périgueux. Cette découverte suscite encore des questions. En effet, les archéologues de l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives) ont montré que le bâtiment penchait significativement, sans pour autant prouver qu'il s'agit de la cause de son arasement. Le site a été remblayé avec du sable et bâché en attendant des décisions sur sa mise en valeur devant la cathédrale.

L'Histoire Antique signée par l'Institut Ausonius. L'Institut Ausonius signe le hors série d'Histoire Antique de juin consacré aux jeux et spectacles de Rome. Une dizaine d'auteurs parmi les meilleurs spécialistes du sujet contribueront à la réalisation de ce numéro dont l'éditorial sera sous la plume du Professeur Raymond Descat, directeur d'Ausonius. Histoire Antique est une publication bimestrielle qui a pour mission de diffuser les recherches et études effectuées en histoire et archéologie antiques. Les articles publiés tentent de concilier la précision scientifique et la lisibilité nécessaire à une publication qui vise un lectorat dépassant largement la seule communauté scientifique. Elle se veut un trait d'union entre le grand public et les milieux universitaires et de la recherche. Le hors série de juin (84 pages) est en vente 7,50 € chez votre marchand de journaux.

L'origine des bijoux préhistoriques. Identifier l'origine des coquillages utilisés comme objets de parure par les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique supérieur (il y a entre 10 000 et 35 000 ans) nous renseigne sur les territoires parcourus par ces groupes humains et sur les contacts qu'ils entretenaient. Certains coquillages retrouvés dans des sites d'habitat ou des sépultures du Sud-Ouest de la France proviennent de la Méditerranée, d'autres du littoral aquitain ou de gîtes fossiles Miocène (- 23 à - 15 millions d'années) de la région. Mais distinguer ces deux dernières sources n'est pas facile car les mêmes coquillages se rencontrent aux deux endroits. Des chercheurs de l'Institut de préhistoire et du département d'océanographie de l'Université Bordeaux 1 ont résolu ce problème en appliquant pour la première fois à ces objets la mesure du rapport isotopique du strontium. Cette donnée permet de dater jusqu'à -500 millions d'années alors que la mesure au carbone 14 ne va pas au delà de -40 000 ans. Les résultats ont permis de montrer que les dentales (petits coquillages en forme de tube), découverts avec le squelette d'un enfant inhumé dans le site de la Madeleine (Dordogne), ont presque tous le même âge que la sépulture qui remonte à -10 200 ans avant JC. Ceci indique qu'ils ont été ramassés sur les plages aquitaines par les Magdaléniens. Ils ont aussi découvert que certains coquillages étaient beaucoup plus vieux (-1.5 millions d'années) et avaient été ramassés par les Magdaléniens dans les gîtes fossiles du haut Médoc. Cette étude a été présentée en avril à Archéométrie 2003, un colloque international organisé par le CRP2A (Centre de recherche en physique appliquée à l'archéologie, CNRS/Université Bordeaux 3).



Des archéologues français en Turquie. Depuis 1950, le gouvernement Turc a confié à la France la fouille des sites de Xanthos et du Létôon, principale ville et sanctuaire de l'antique Lycie, inscrits par l'UNESCO sur la liste du Patrimoine Mondial. Le Ministère des Affaires Etrangères assure, avec le CNRS (Institut Ausonius-Maison de l'Archéologie, Université de Bordeaux3) le financement de la mission. Dirigés par le bordelais Jacques des Courtils, 30 chercheurs scrutent le passé et s'efforcent d'aménager de restaurer et de rendre compréhensible l'originalité architecturale et culturelle de la civilisation lycienne (VIIe av. JC – Ier après JC). En 2001, la Mission a entamé la reconstruction partielle du temple de Létô. Ce monument, bien qu'écroulé, a conservé près de 80% de ses blocs. Le cinquantenaire de la mission archéologique française de Xanthos et de Létôon a été l'occasion pour l'Institut Ausonius de réaliser une exposition bilan des recherches menées sur ces sites prestigieux. Les visiteurs ont pu découvrir, grâce à des maquettes interactives, l'originalité de l'architecture lycienne et mesurer le défit technologique que constitue la reconstruction d'un monument antique.

